

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN:

TOME SIXIEME.



ŒUVRES
DE
M. LE MARQUIS
DE POMPIGNAN.
TOME SIXIÈME,
CONTENANT

MÉLANGE DE TRADUCTIONS DE DIFFÉRENS
OUVRAGES GRECS, LATINS ET ANGLAIS,
SUR DES MATIÈRES DE POLITIQUE,
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE.



A PARIS,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinnet,
quartier S. André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

ON AIME aujourd'hui les mélanges. On en fait de toutes les sortes, de littérature, de philosophie, d'histoire, de théologie. Celui qu'on offre ici au public, est d'une espèce particulière. Ce sont des traductions d'ouvrages composés en différentes langues, en prose & en vers, & dans des genres très-différens. Cette variété pourra ne pas déplaire. On y trouvera de quoi s'amuser, peut-être aussi de quoi s'instruire.

La plupart des pièces qui for-

vj *AVERTISSEMENT.*

ment ce volume, auront la grace de la nouveauté. Le voyage de Rutilius, par exemple, n'étoit pas connu, faute de traduction; il méritoit de l'être.

Les deux discours d'Agrippa & de Mécène, touchant l'abdication projetée par Auguste, sont des morceaux très-remarquables de l'historien Dion. Ils contiennent tout ce qu'il est possible d'écrire sur les différens systèmes de gouvernement, & sur toutes les parties de l'administration publique, telle qu'on la connoissoit alors. J'ai cru devoir y joindre des observations & des notes.

AVERTISSEMENT. vij

Lucien a été traduit, mais imparfaitement. Il est peu d'écrivains aussi agréables. Son enjouement ne l'empêche pas d'être quelquefois solide. D'Ablancourt, qui l'a peu loué, dit de lui, que *jamais homme n'avoit mieux découvert l'orgueil & l'ignorance des philosophes*. Il ne faut pas croire cependant que tous les traits satyriques de Lucien soient puisés dans la vérité. Il a osé faire à Socrate, quoiqu'indirectement, un reproche affreux, qui a été détruit par les écrivains les plus respectables. La Pithonisse de Delphe avoit déclaré que ce philosophe étoit le plus sage des hommes. Cet oracle,

viii *AVERTISSEMENT.*

reçu avec applaudissement, eût été rejeté avec mépris, si Socrate n'avoit eu qu'une réputation équivoque de vertu. Diogène-Laerce écrit qu'il a toujours été pur & irréprochable dans ses mœurs, & qu'il méprisoit Alcibiade à cause de sa beauté; ce qui est bien contraire au goût infâme dont Lucien paroît l'accuser.

Je suis bien éloigné de proposer pour modèles de traduction, les dialogues que j'ai mis en françois. Ce ne sont que des essais, dans lesquels j'ai tâché de conserver le génie & le style de l'original. Les dialogues des dieux marins, imprimés

AVERTISSEMENT. ix

pour la première fois en 1742 , dans un recueil de l'académie de Montauban , avoient été examinés & approuvés par un homme (1) très-savant dans la langue grecque. Ma traduction lui parut fidelle. Les journaux en portèrent le même jugement.

La lettre angloise sur la versification de Virgile , n'est point l'ouvrage d'un pédant , quoiqu'elle soit chargée de citations. C'est le travail ingénieux d'un lecteur qui médite , qui compare , & qui juge avec sentiment.

(1) M. l'abbé Vatty.

* *AVERTISSEMENT.*

Les poèmes que j'ai traduits du grec de S. Grégoire de Nazianze, justifieront les éloges que tous les savans donnent d'une commune voix aux talens poétiques de ce grand saint. Ses vers seroient souvent dignes d'Homère. C'est là qu'il faut chercher le véritable esprit philosophique, animé par la poésie, éclairé par la religion.

Je remarquerai ici, & cette observation n'est pas hors de propos, que les Pères de l'église grecque ont un prodigieux avantage, du côté du style & du goût, sur ceux de l'église latine, totalement infé-

AVERTISSEMENT. xj

rieurs en cette partie aux auteurs profanes. S. Chrysostome, S. Grégoire de Nazianze, S. Basile pourroient être mis au rang des écrivains classiques.

On se tromperoit, au surplus, si on ne considéroit les poèmes dont je donne ici la traduction, que comme de simples ouvrages de religion & de piété. Ce sont en même-tems des morceaux d'histoire & de littérature. Ils renferment aussi des détails curieux concernant l'état des sciences, les usages & les mœurs du siècle de S. Grégoire. Ce grand homme n'étoit

xij *AVERTISSEMENT.*

pas moins versé dans les connoissances profanes que dans les matières ecclésiastiques. Ses écrits ont le mérite de plaire, comme celui d'édifier & d'instruire.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

VOYAGE

DE

CLAUDIUS RUTILIUS,

*NUMATIEN, Gaulois de naissance,
homme Consulaire, Gouverneur de
Rome, Tribun d'une Légion, Préfet
du Prétoire.*

VOYAGE

V O Y A G E

D E

CLAUDIUS - RUTILIUS,

NUMATIEN, Gaulois de naissance, homme Consulaire, Gouverneur de Rome, Tribun d'une Légion, Préfet du Prétoire.

Traduit du latin en françois, avec des remarques (1).

AVANT-PROPOS.

C'EST ici la traduction d'un ouvrage agréable & de bon goût, quoique produit dans un mauvais siècle. Quand Rutilius écrivoit, les beaux jours de la littérature

(1) Il y a plus de trente ans que cette traduction & l'avant-propos ont été imprimés dans un recueil de l'Académie de Montauban.

T

290 AVANT-PROPOS.

Latine étoient passés ; ils avoient disparu avec l'éclat du nom Romain. Le génie étoit aussi rare que la vertu ; & comme on ne trouvoit que difficilement , dans ces tems de foiblesse & de lâcheté, des ames fortes & courageuses , il n'étoit pas moins extraordinaire de voir de bons écrivains dans cette corruption générale du goût , introduite par celle des mœurs , & fortifiée de l'ignorance & de la férocité des barbares.

Rutilius étoit Gaslois. M. de Tillemont (1) & Dom Vassette (2) le croient natif de Toulouse Les auteurs de l'histoire littéraire (3) de la France , pensent qu'il étoit né à Poitiers. De ces deux sentimens , le dernier paroît plus vraisem-

(1) Histoire des empereurs , règne d'Honoré ; art. 67.

(2) Histoire générale du Languedoc , tom. I , pag. 710.

(3) Histoire littéraire de la France , tom. II , pag. 68.

AVANT-PROPOS. 291

blable. Exupérance, père de Palladius, étoit de la ville de Poitiers. Or, le poète que je traduis, nomme ce jeune Palladius l'espérance & l'ornement de sa propre famille, generis spemque decusque mei; ce qui semble marquer que la même ville leur avoit donné le jour.

Nous devons observer, à l'avantage des Gaules, que les lettres s'y soutinrent plus long-tems & sur un meilleur ton, qu'à Rome & dans le reste de l'Italie. Pendant que tous les brigands de l'univers, mêlés & confondus dans la capitale du monde, après avoir ruiné les chef-d'œuvres de tous les arts, anéantissoient jusqu'au langage des Romains, & qu'ils fabriquoient, des débris de la langue latine, les différens idiomes qui en sont dérivés, on parloit encore le latin avec assez d'élégance & de pureté dans les principales villes des Gaules. Les écoles de Lyon, de Toulouse, de Bordeaux, d'Autun, jouissoient d'une réputation brillante. Il y avoit d'excellens maîtres; il s'y for-

292 AVANT-PROPOS.

moit des écrivains illustres , sur tout des orateurs ; car les Gaulois ont toujours été naturellement éloquens. Dans toute la Gaule, disoit Caton le censeur, on s'applique particulièrement à deux choses, à l'art militaire, & à celui de bien parler (1). Les seuls panégyriques qui nous restent des anciens, excepté celui de Pline, ont tous été faits par des orateurs Gaulois ; & l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans ces différentes pièces d'éloquence, des traits de la plus grande beauté, quelquefois même des lueurs de style qu'on prendroit pour des étincelles du siècle d'Auguste. Le meilleur poëte & le meilleur écrivain latin du quatrième siècle, sont sans difficulté Ausone & Sulpice Sévère, tous deux Gaulois. Il faut ajouter à l'éloge du dernier, pour qui cette louange d'avoir été le premier écrivain de son tems, seroit médiocre & fort au-dessous

(1) *Duas res omnis Gallia industriosissimè persequitur, artem militarem, & argutè loqui, lib. 2, originum.*

AVANT-PROPOS. 293

de son mérite , que ses écrits ne sont pas de beaucoup inférieurs aux ouvrages des anciens auteurs latins les plus estimés ; preuve incontestable de l'éducation qu'on recevoit alors dans les écoles gauloises, & des bonnes études qu'on y faisoit.

Rutilius mérite , à tous égards, d'être mis au rang des écrivains Gaulois qui ont illustré leur patrie. Le tems où il a vécu fait son éloge. C'étoit de plus un homme de grande considération. Il avoit rempli les premiers emplois de l'état. Maître des offices , gouverneur de Rome, consul, préfet du prétoire, toutes les dignités étoient réunies sur sa tête. Jamais poëte ne fut plus décoré. Les auteurs de l'histoire littéraire lui retranchent, il est vrai, deux ou trois de ses titres. Ils ne veulent point qu'il ait été tribun ni préfet du prétoire. Ils ne s'inscrivent contre cette double qualification, qu'en parlant de l'édition de Wolter, in-12, comme si c'étoit la seule où ces titres fussent donnés à Rutilius. On les retrouve cependant

294 AVANT-PROPOS.

dans l'édition des Poetæ latini minores de Burmann, en 2 vol. in-4°, Leide 1731, quatre ans avant que le second volume de l'histoire littéraire eût paru ; & , ce qui est plus décisif contre les savans auteurs que j'ose ici contredire , ces mêmes qualités sont à la tête du poëme de Rutilius , dans l'édition de Castalion , Rome 1582 , dont ils rendent compte dans la notice des écrits de Rutilius , & des différentes éditions de son poëme.

Notre poëte étoit fils d'un grand seigneur Gaulois , qui avoit eu le gouvernement de la Toscane , & que les Pisans , en reconnoissance de ses bienfaits , avoient honoré d'une statue dans leur place publique. Il eut la consolation de voir de ses yeux , d'arroser de ses larmes , ce monument des vertus de son père , & de l'amour des Toscans pour ce digne magistrat. Heureux les enfans qui peuvent revoir sans crainte & sans honte les pays que leurs pères ont gouvernés ! Plus heureux les pères qui laissent pour héritage à

AVANT-PROPOS. 293

leurs enfans , un nom cher à la patrie & béni de peuple !

Quelques savans refusent à *Rutilius* la dignité de consul. Ils prétendent que les deux lettres qu'on trouve dans les manuscrits après son surnom de *Numatien*, sont les initialés de *viri clarissimi*, & non de *viri consularis*. Deux lettres suffisent quelquefois pour exercer la sagacité d'un commentateur ou d'un antiquaire.

Mais sans m'engager ici dans de semblables discussions, je suis persuadé avec *Lilio-Giraldi*, *Onuphro-Pavvini*, & le savant *Kossius*, que la dignité & les fonctions de consul sont clairement désignées dans les deux vers suivans, où le poëte parle de ses emplois :

Si non displicui regerem cùm jura. Quisq̃

Si colui sanctos, consulique patres.

Le voyage de Rutilius est intéressant & curieux. Il a mérité les éloges des plus habiles critiques. Outre les détails agréables dont il est semé, on y trouve des

296 AVANT-PROPOS.

anecdotes historiques peu connues, comme par exemple, que Stilicon brûla à Rome les livres Sybillins. Ce fameux général, tant loué par le poëte Claudien, & comblé d'honneurs par l'empereur Honorius, qui avoit épousé sa fille, conçut cependant l'indigne projet de détrôner son maître, son gendre & son bienfaiteur, pour mettre la couronne impériale sur la tête de son fils Richer. On veut même qu'il ait été d'intelligence avec les barbares qui ravageoient de toutes parts l'empire d'Occident, qu'il ait attiré les Goths en Italie, les Francs & les Bourguignons dans les Gaules. Quoiqu'il en soit, on n'étoit que trop accoutumé alors à de pareilles perfidies. Il y a tout lieu de présumer que Stilicon se rendit moins odieux aux Romains, en voulant trahir son empereur, qu'en livrant aux flammes le dépôt de leurs mystères, de leurs oracles, de leur religion. Ce coup d'autorité n'avoit d'autre but que d'attaquer l'idolâtrie dans ses derniers retranchemens, & de lui arracher

AVANT-PROPOS. 297

ses plus fortes armes. Rutilius parle en poëte payen de cette action hardie ; il accuse Stilicon d'avoir voulu , par cet attentat horrible , renverser l'ordre des destinées , jeter la confusion dans l'état , & se frayer un chemin au trône , sur les débris de la famille impériale de Théodose.

Personne n'ignore que le sénat de Rome , esclave de ses préjugés & de ses erreurs , persévéroit encore dans l'idolâtrie sous le règne de Valensinien II , & qu'il avoit fait les plus grands efforts pour obtenir de ce jeune prince le rétablissement de l'autel de la victoire. On peut lire à ce sujet la requête de Symmaque , & la réponse de saint Ambroise , .

Rutilius étoit zélé pour le paganisme. On diroit qu'il s'explique au nom de tous les Romains , quand il reproche à Stilicon son prétendu sacrilège. Il falloit bien en effet que tous les ordres de cette capitale fussent encore plongés dans l'idolâtrie au commencement du cinquième siècle , puis-

298 AVANT-PROPOS.

qu'on y conservoit avec soin les vers Sibyllins, comme un objet de la vénération publique, & le gage mystérieux de la durée de l'empire. L'incendie de ces monumens inintelligibles de la superstition Romaine, est une circonstance remarquable dans la vie de Stilicon, qui a échappé à l'historien Zozime, & dont on ne trouve point de vestige dans les extraits que Phostorius nous a laissés des histoires de Philostorge.

Aux détails historiques, Rutilius en a mêlé de géographiques, d'instructifs & d'amusans ; description de lieux, origine de villes, traits d'histoire naturelle, peinture de mœurs, événemens, antiquités, tous ces différens objets répandent une grande variété dans son ouvrage, qui seroit d'ailleurs considérable par son étendue, s'il nous eût été conservé en entier, puisque la première partie, dont nous avons aussi perdu le commencement, est, malgré cette lacune, de six cens quarante vers. Il n'en reste que soixante-huit de la seconde. On

AVANT-PROPOS. 299

ne l'a jamais traduit ; il n'a même été commenté que très-imparfaitement.

L'isle de Capraria ou Caprée , & celle de Gorgone , ont donné lieu à notre voyageur de déclamer violemment contre les moines. Le séjour de Faleria lui avoit inspiré des vers sanglans & impies contre les Juifs & leur religion. Il attaque les uns & les autres en Idolâtre furieux & vindicatif. A l'égard des moines , son indignation contre eux étoit fondée sur ce qu'un jeune homme de ses amis , d'une naissance distinguée , riche , & qui avoit fait un très-grand mariage , s'étoit retiré depuis peu dans les rochers de Gorgone , pour y embrasser la vie monastique. Les isles servoient alors de retraite aux solitaires chassés de l'intérieur des provinces , & du voisinage des villes , par les guerres civiles , par la révolte des peuples , & par le débordement de tant de nations inconnues , qui se monroient successivement sur les terres des deux empires. La paix , bannie du monde entier , ne régnoit que

300 AVANT-PROPOS.

dans quelques solitudes, ou dans des isles habitées seulement par des hommes consacrés au service de Dieu. Telle étoit l'isle de Lerins, où saint Honorat avoit choisi dans le même tems sa demeure, & que la vie pénitente, l'imitat, & les successeurs de cet austère anachorète, ont depuis rendue si célèbre. ♣

Il se rassembloit souvent dans ces lieux déserts une si grande quantité de moines, qu'on eût pris toute l'isle pour un monastère. Ils n'avoient point encore de maison commune. Leurs cellules n'étoient le plus souvent que des creux de rocher, ou des chaumières si étroites & si petites, que l'on pouvoit à peine s'y remuer, semblables à la méchante cabane du moine de Cyrène, que Sulpice Sévère a si bien décrite dans son dialogue (1) sur les moines d'Orient. L'isle de Capraria étoit donc remplie de ces vénérables solitaires, que

(1) *In quo nisi intervua quis non poterat consistere.*

Rutilius appelle ironiquement des Lucifuges :

Squaler lucifugis insula plena viris.

Les injures grossières dont ce poète payen accable les moines de son tems, ont été renouvelées dans ces derniers siècles par les ennemis de la profession monastique. Cependant Vossius, tout protestant qu'il étoit, l'en a repris avec force ; plus sage & plus équitable en cela que tant d'écrivains passionnés, qui remplissent de gros volumes & de petites brochures d'invectives calomnieuses contre le clergé séculier & régulier de l'église Romaine.

On lui pardonnera plus volontiers quelques traits satyriques contre les publicains. Ceux de ce tems-là avoient ruiné l'empire, & le mettoient tous les jours à deux doigts de sa perte. Il les compare à des harpies qui déchirent l'univers avec leurs griffes. Ce morceau est éloquent. Les administrateurs & les dépositaires des deniers publics n'y sont pas mieux traités que ceux à qui la

302 AVANT-PROPOS.

levée en étoit commise. Vainement apparaît-
 vissoit-on les sujets, le prince n'en étoit
 pas plus riche. *Inter custodes publica
 furta volant* : vers heureux, expression
 de génie qui marque le vrai poète.

Au surplus, ce voyage n'est point
 adressé à *Venerius*, quoique *Rutilius* lui
 parle directement dans un endroit de l'ou-
 vrage. Ces sortes d'apostrophes qui in-
 terrompent le fil du discours, sont fré-
 quentes chez les poètes, sans que cela
 prouve que leur poème soit dédié aux per-
 sonnes à qui la parole est ainsi adressée
 en passant. En tous cas, j'abandonne cette
 controverse aux amateurs de minuties lit-
 téraires. Je fais peu de cas de ces recher-
 ches oisives qui n'ont ni but, ni agrément,
 ni utilité.



V O Y A G E

D E

R U T I L I U S .

L I V R E P R E M I E R .

Vous êtes surpris que j'aie tant tardé à revenir dans ma patrie ! Vous devriez l'être de ma promptitude à quitter Rome. Eh ! qui peut se lasser d'un séjour si agréable & si séduisant ! Qui peut s'arracher à des biens inaltérables, à des plaisirs que rien ne trouble, & dont on ne voit jamais la fin ! Mille fois heureux ceux à qui cette ville a donné le jour ! Heureux les mortels qui joignent à une origine illustre, l'avantage précieux d'être nés à Rome ! Les dieux se plaisent à y rassembler tous les talens & toutes les vertus ; ils ne pouvoient les

304 VOYAGE DE RUTILIUS,
mieux placer. Heureux encore ceux qui ,
moins favorisés du ciel, ont cependant
pris naissance dans des villes romaines !
Sont-ils dignes du sénat, il leur est ou-
vert. Il ne regarde point comme étran-
gers ceux qui sont faits pour lui. Admis
aux charges & aux dignités, une partie
des respects qu'ils rendent avec tout
l'univers à cette ville leur maîtresse ,
rejaillit sur eux comme Romains. Tels
les dieux du second ordre sont associés
par Jupiter, leur souverain, au suprême
gouvernement du monde.

Mais la fortune m'arrache enfin de
ces climats chéris. Né Gaulois, les
champs paternels me redemandent; pays
autrefois si beau, si fertile, aujourd'hui
défiguré par les ravages de la guerre,
& par-là plus digne de pitié. Ce peut
être un léger inconvénient de négliger
des citoyens heureux & tranquilles; mais
dans le trouble & dans l'infortune, ils
reprennent leurs droits sur nous. Ce n'est
pas de loin qu'il faut plaindre sa patrie.

Avertis

LIVRE PREMIER. 305

Avertis de ses périls, nous devons les partager. Il ne m'est plus permis d'ignorer des malheurs qui se sont multipliés faute de secours. Il est tems de réparer les ruines de nos campagnes, de rebâtir au moins les cabanes de nos bergers. Hélas ! les fontaines, si elles parloient, les arbres même m'eussent reproché ma lenteur. Tout enfin m'appeloit dans ma patrie. Elle a vaincu. J'ai sacrifié les plaisirs de Rome, & je me suis repenti d'avoir tardé si long-tems.

J'ai préféré pour mon voyage la mer à la terre, parce que les plaines étoient inondées par le débordement des rivières, & que les chemins des montagnes sont hérissés de rochers. D'ailleurs la Toscane & la voie Aurélienne sont impraticables depuis les courses des Goths, qui ont tout mis à feu & à sang. Plus de maisons sûres pour les voyageurs, plus de ponts pour traverser les fleuves. Cette route m'a plus effrayé que les inconvéniens de la navigation.

306 VOYAGE DE RUTILIUS,

Je baisai mille fois les portes de Rome.
J'offris mes regrets, mes pleurs & mes vœux à cette ville sacrée que je quittois malgré moi ; & je lui adressai ce discours, qu'interrompirent souvent mes larmes.

Écoute-moi, reine du monde, divinité assise sur les astres ; écoute-moi, mère des hommes & des dieux, toi qui nous rapproches du ciel par tes temples.

Je chante tes louanges, & je ne cesserai de les chanter tant que la Parque filera pour moi. Il suffit de t'avoir vue, pour ne t'oublier jamais. Je refuserois au soleil le tribut de ma reconnoissance, plutôt que d'étouffer dans mon cœur les sentimens que je te dois. Les bienfaits du dieu du jour ne surpassent point les dons que tu répans sur toute la terre, jusqu'à ses dernières bornes, qui se perdent dans le vaste Océan. L'astre qui contient toutes choses, ne roule que pour toi. Il se lève dans ton empire ; il se couche dans tes mers. Les sables brûlans de la Lybie, les climats glacés de l'ourse n'ont

LIVRE PREMIER. 307

opposé à ta valeur que de vains obstacles; elle a pénétré jusqu'aux lieux inanimés où la nature même expire. Sous tes loix toutes les nations de l'univers n'ont qu'une même patrie. Les barbares s'estiment heureux d'avoir été soumis par tes armes. En accordant aux vaincus les privilèges des vainqueurs, tu n'as fait qu'une seule ville du monde entier. Vénus, mère d'Énée, & Mars, père de Romulus, sont les auteurs de ton origine. On les reconnoît l'un & l'autre au mélange de force & de douceur qui éclate dans tes actions; le caractère de ces deux divinités forme le tien. Tu te plais autant à pardonner qu'à combattre. Tu domptes ceux que tu craignois; ceux que tu as domptés te deviennent chers. Nous admirons Minerve & Bacchus, pour avoir donné aux hommes l'olive & la vigne. Nous rendons les honneurs divins à l'enfant (1) qui traça les premiers sillons.

(1) Triptolème, fils de Céléé, roi d'Eleusine,

308 VOYAGE DE RUTILIUS,
L'art de Paeon (1) a mérité des autels.
Alcide s'est élevé par ses travaux au rang
des dieux. Et toi, Rome, déesse adorable,
après avoir rempli la terre de tes triom-
phes, tu as obligé les peuples qui l'ha-
bitent, de vivre sous de communes loix.
Partout ils en célèbrent l'équité ; ils
jouissent, sous ton autorité paisible, de
la liberté que tu leur laisses. Les astres
n'ont jamais éclairé de si bel empire que
le tien. Les Assyriens, les Mèdes, les
Parthes, les Macédoniens, ont formé
successivement des états qui n'ont pas
duré. Foible de soldats & de citoyens
dans ta naissance, tu fus cependant re-
doutable dès-lors par ta prudence & par
ta sagesse. C'est par des guerres justes,
c'est par des traités de paix équitables,
que tu es enfin parvenue à ce comble de
puissance & d'honneur. Tu règues ; mais

instruit par Cerès, il apprit aux hommes à labourer
& à semer.

(1) Paeon guérit Mars, blessé par Diomède.

tu mérites de régner, & c'est en cela que consiste ta gloire. Tes exploits sont encore plus grands que ta fortune. Eh ! qui pourroit les parcourir ? Ils surpassent en nombre les étoiles qui peuplent le ciel. Les yeux sont éblouis de l'éclat surprenant de tes temples : on croit être au milieu de l'Olympe. Que dirai-je de ces eaux que l'art entraîne sur des voûtes si élevées, qu'elles touchent presque aux lieux où se forme le trône éclatant d'Iris ? Que la Grèce, à l'aspect de ces travaux, ne nous parle plus des monts entassés par les Géans. Des fleuves, des lacs entiers se perdent dans ton enceinte, ou sont consumés par tes bains. Tes jardins sont arrosés d'eaux vives qui leur appartiennent, & l'on entend partout le bruit des sources qui naissent dans tes murs. Les chaleurs de l'été y sont tempérées par des vents frais ; on s'y désaltère dans des fontaines toujours pures. Ce fut pour te sauver que la terre fit sortir brusquement de son sein ces torrens d'eaux brû-

310 VOYAGE DE RUTILIUS,
lantes (1) qui rompirent les chemins du
capitole sous les pas de tes ennemis. Si
elles couloient encore , je croirois que le
hasard les eût fait naître ; mais elles
rentrèrent dans leur gouffre après t'avoir
secourue. Oublierai-je ces bois immenses
qui accompagnent tes palais , & qui re-
tentissent du chant de mille oiseaux ?
L'année n'est pour toi qu'un printems
continuel , qui défend tes jardins des
outrages de l'hiver.

(1) Ovide & Macrobe racontent cet événement.
Durant la guerre des Sabins , qui se fit à l'occasion
de l'enlèvement des Sabines par les Romains , ceux-
ci , vivement pressés par leurs ennemis , fermèrent la
porte qui étoit au pied de la colline Viminale. Mais
on eût beau la fermer plusieurs fois , elle s'ouvrit
toujours d'elle-même , jusqu'à ce que les soldats
qui la gardoient , effrayés de ce prodige , eussent
abandonné ce poste. Alors les assiégeans voulant
s'en saisir , il sortit du temple de Janus , voisin de
ce lieu , un torrent d'eaux soufrées & brûlantes ,
qui engloutit & consuma un très-grand nombre de
Sabins. *Ovide* 1 , *liv. des fastes*. *Macrobe* , *liv. 1 des*
Saturnales , *chap. 9.*

LIVRE PREMIER. 311

Lève ta tête triomphante , ô divine Rome. Entrelasse de lauriers tes cheveux blanchis par une vieillesse mâle & vigoureuse. Secoue fièrement les tours qui forment ton diadème ; que ton bouclier d'or répande des feux étincelans. Étrouffe le souvenir de tes dernières pertes. Que tes plaies cicatrisées ne te causent plus de douleur. Tu as perdu des batailles , mais jamais le courage ni l'espoir. Tes défaites même t'enrichissent. C'est ainsi que les astres ne disparoissent à nos yeux que pour rentrer plus brillans dans la carrière ; que la lune ne finit son cours que pour le recommencer avec un nouvel éclat. La victoire d'Allia devint fatale à Brennus. L'esclavage des Samnites vengea le joug des légions. Pyrrhus n'eut l'honneur de te vaincre que pour fuir ensuite devant toi. Annibal pleura sur ses triomphes (1). Semblable à ces corps

(1) *Victoris Brenni non distulit allia pœnam :
Samnis Servitio fœdera sæva luit ,*

312 VOYAGE DE RUTILIUS,
qui remontent toujours sur l'eau, victo-
rieux des efforts qu'on fait en vain pour
les submerger, ou telle qu'un flambeau
qui s'allume davantage à mesure qu'on
l'incline, tu te relèves plus glorieuse que
jamais de l'abaissement où l'on t'avoit
réduite. Tes loix régleront le sort de
l'univers jusqu'aux derniers âges. Toi
seule es à l'abri du ciseau des parques,
quoique tu touches presque à ton dou-
zième siècle. Ta durée égalera celle de
la terre & du ciel. Ce qui détruit les
autres empires, sert à fortifier le tien.
On diroit que tu reçois de tes malheurs
une naissance nouvelle. Il en est tems ;
immole à ta gloire une nation sacrilège.
Que les perfides Goths fléchissent enfin
sous le joug. Que leurs terres conquises

*Post multas Pyrrhum clades superata fugasti ;
Flevit successus Annibal ipse suos.*

Voilà des vers d'une grande beauté ; on n'en fai-
soit pas de meilleurs du tems d'Auguste. C'est un
échantillon du génie & du style de Rutilius.

LIVRE PREMIER. 315

te paient d'abondans tributs, & remplis ton trésor auguste des richesses de ces barbares. Que le Germain cultive pour toi ses fertiles plaines; que le Nil inonde en ta faveur les campagnes de l'Égypte. Mère & bienfaitrice de tous les peuples, accepte les bienfaits de tes enfans. Que l'Afrique entasse à tes pieds ses moissons, qu'elle doit moins aux chaleurs de son climat, qu'aux vapeurs fécondes que tu lui envoies. Remplis cependant tes villes & tes provinces d'inépuisables greniers. Que tous les pressoirs de l'Italie regorgent de vins délicieux. Que le Tibre commande à ses ondes d'obéir à tes vaisseaux; qu'il t'apporte d'un côté les trésors de la campagne, & de l'autre les richesses de la mer. Protège-moi dans le voyage que j'entreprends. Appelle à mon secours Castor & Pollux, & que la divine Cythérée applanisse les flots. Si je n'ai pas déplu aux Romains dans les emplois qui m'ont été confiés, si j'ai mérité l'estime des sénateurs, car je

314 VOYAGE DE RUTILIUS,
compte pour rien de n'avoir jamais
trempé dans le sang le glaive de la jus-
tice, puisque c'est moins l'éloge de ma
clémence, que du peuple dont je fus le
magistrat; soit que je doive finir mes
jours dans les pays qui m'ont vu naître,
soit que je puisse espérer de revoir en-
core tes murs, ô Rome! ô ma divinité!
je serai au comble de mes vœux, je
serai le plus fortuné des hommes, si tu
daignes te souvenir de moi.

A ces mots je partis. Mes amis m'ac-
compagnèrent. Je ne pouvois leur dire
adieu sans verser des pleurs. Ils retour-
nèrent enfin à Rome, excepté Ruffius,
cet ami qui m'est si cher, ce digne hé-
ritier des vertus & de la gloire de son
père Albinus, qui voit remonter ses
ayeux jusqu'à Volusus (1), & aux an-

(1) *Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis,
Duc, ait, & Rutulos,*

Æncid. lib. XI. v. 463.

Bartius remarque avec raison que Rutilius a

LIVRE PREMIER. 315

ciens rois des Rutules, & dont l'antique noblesse est consacrée par l'autorité de Virgile. Son éloquence lui a mérité dans un âge encore tendre, un des plus brillans emplois du palais de l'empereur. C'est lui qui parle & qui écrit au nom du prince. Il étoit à peine sorti de l'enfance, qu'il fut envoyé à Carthage en qualité de proconsul. Les Africains l'aimoient & le craignoient. Digne imitateur de son père, tant de vertus lui présagent le consulat.

Il vouloit me suivre plus loin. Je l'en empêchai; nous nous séparâmes. Mais nos cœurs & nos esprits revolent toujours l'un vers l'autre. Je gagnai nos vaisseaux, qui étoient à l'embouchure droite du Tibre. Les sables qui embarrassent la gauche, l'ont rendue inacces-

donné un faux sens au vers de Virgile. Turnus ordonne à un certain Volusus d'armer les Volsques, & d'amener les Rutules, ce qui ne signifie nullement que ce Volusus dont parle Virgile, fut issu du sang royal,

316 VOYAGE DE RUTILIUS,
sible. Elle reçut autrefois Enée; c'est
la seule gloire qui lui reste.

Déjà le soleil s'approchoit du Scor-
pion; les chaleurs diminuoient; les nuits
devenoient plus longues. Nous fûmes
contraints de différer notre départ, &
de rentrer dans le port. Ce délai me fit
plaisir. Pendant que nous laissons passer
les tempêtes violentes, causées en au-
tomne par le coucher des pleiades, je
tournois souvent mes regards du côté
de Rome; ils suivoient de loin les mon-
tagnes renfermées dans son enceinte.
Mes yeux tout pleins de cette image,
croient toujours voir ce qu'ils desirent.
Et ce n'est pas à des nuages de fumée que
je reconnois l'emplacement de la capitale
du monde. Toutefois le chantre d'Ulysse
vante ce signal quand il s'élève d'un lieu
chéri (1). Mais un horison plus pur, un

(1) Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς

Γέμενος καὶ καρτὸν ἀποθρῆσκοντα νοήσας

Ἦ᾽ ἑ γαίης, θεοῖσιν ἱερῆσται.

Odyss. A. 57.

ciel plus serein annoncent visiblement aux mortels les sept fameuses collines. Là le soleil est toujours radieux. Rome semble briller d'un éclat qui lui est propre, & ne devoir qu'à elle-même les beaux jours. Je crois entendre le bruit du cirque, les applaudissemens du théâtre. Des voix qui me sont connues, frappent mon oreille; soit qu'elles y parviennent en effet, soit que l'amour me le persuade.

Nous attendîmes quinze jours pour nous assurer de la mer, & pour que la nouvelle lune nous ramenât un vent favorable. Enfin, prêt à partir, je renvoyai à Rome, pour y continuer ses études, le jeune Palladius, l'espoir & la gloire de ma maison. On l'avoit fait venir depuis peu des Gaules, pour apprendre le droit Romain à sa source. Il me seroit cher comme parent; mais je l'aime comme mon fils. Son père Exupérance, fait goûter présentement aux peuples Armoriques les douceurs de la paix. Res-

318 VOYAGE DE RUTÉUS,
taurateur des loix, protecteur de la li-
berté, il ne souffre pas que ses domesti-
ques ni ses officiers traitent en esclaves
les peuples qu'il gouverne.

Nous levâmes l'ancre à la pointe du
jour, dans l'instant que les campagnes
commencent à se colorer. Les petits bâ-
timens où nous étions, cotoyoient la
terre; ils abordent vite en cas de besoin.
Que les gros navires s'exposent l'été aux
hasards de la pleine mer; en automne,
il est plus prudent de ne pas s'éloigner de
la côte. Nous passâmes assez près d'Al-
sium, & nous laissâmes bientôt derrière
nous Pyrges. C'étoit autrefois une petite
ville; ce ne sont plus aujourd'hui que
de grandes métairies. Nous aperçûmes
aussi Cœre, qui s'appeloit anciennement
Agylla, & nous rasâmes Castronovo,
que les eaux & le tems ont détruit. Il
n'en reste qu'une vieille porte, & quel-
ques murailles délabrées. On y voit en-
core une petite statue du dieu tutélaire
de l'endroit, avec son habit de berger

LIVRE PREMIER. 319

& ses cornes. On croit que ce lieu est l'antique bourg d'Innus, quoi qu'il en ait perdu le nom depuis long-tems.

« Au surplus (1), que cet Innus soit le
» dieu Pan, qui auroit quitté le Menale
» pour les montagnes d'Etrurie, ou, si
» l'on veut, le dieu Faune, dont la lu-
» bricité n'est que trop connue, il n'est
» pas moins vrai que les habitans du lieu
» s'étoient mis sous la protection d'une
» divinité peu chaste ».

Un furieux vent de midi nous obligea de relâcher à Centumcelles. Ce port est sûr; nos vaisseaux y furent à l'abri de tout danger. Son enceinte, formée par de grands moles, ressemble à un amphithéâtre. L'ouverture en est resserrée & défendue par une isle faite de main

(1) L'original est si corrompu en cet endroit, qu'on ne peut le traduire qu'au hasard. Les scholiasques & les commentateurs, gens qui n'aiment pas à lâcher prise, & qui veulent, bon gré malgré, entendre ou restituer les textes les plus obscurs, ont désespéré de celui-ci.

320 VOYAGE DE RUTILIUS,
d'homme. On entre par deux passages
étroits, qui se trouvent entre les côtes
de l'isle, & les pointes des deux moles,
& qui sont commandés par deux tours
extrêmement hautes. Outre les magasins
& les arsenaux dont le port est envi-
ronné, & qui ne permettent pas aux
vents d'y donner la moindre secousse aux
vaisseaux, on a pratiqué dans l'intérieur
de ces vastes édifices, d'immenses résér-
voirs, où l'eau n'est jamais agitée par
aucun souffle. Tels sont ces bassins volup-
tueux de Naples, où l'on joint le plaisir de
nager sans risque, à l'agrément du bain.

J'eus la curiosité d'aller voir les ther-
mes du taureau. Il ne falloit faire pour
cela que trois milles. Les eaux n'en sont
point amères ; des vapeurs de soufre
n'en altèrent pas la couleur. Elles flat-
tent le goût & l'odorat de ceux qui s'y
baignent. S'il faut croire ce qu'on en
publie, ce fut un taureau qui donnant
des cornes contre un vieux tronc, &
frappant la terre de ses pieds pour s'ani-
mer

mer au combat, découvrit, par hasard, la fontaine dont on a formé ces bains chauds. Il se peut aussi que Jupiter ne voulant pas qu'une source si précieuse fut ignorée, se revêtit, pour la faire jaillir, de la figure d'un taureau, déguisement dont il s'étoit servi autrefois pour enlever, à travers les flots, la jeune fille d'Agénor. Messala (1), à qui ce lieu appartient, & qui l'a illustré par ses vers, le compare à l'Hypocrène. On a gravé sur la porte l'inscription suivante, qu'il a composée, & qui fixe l'attention de tous ceux que ces bains attirent : *La Grèce n'est pas le seul pays des prodiges. Nous avons ici notre Hypocrène, sortie miraculeusement de la terre, comme la fontaine des Muses. Ce que Pégase fit pour elles, un taureau l'a fait pour nous.*

Il descend du fameux Valerius Publi-

(1) J'ai suivi pour la traduction de cet endroit, jusques & compris l'inscription, l'arrangement proposé par Burman dans une de ses notes. Cette restitution est heureuse, naturelle & nécessaire.

322 VOYAGE DE RUTILIUS,
cola, qui fut honoré du consulat quand
on institua, pour la première fois (1),
cette dignité. Il a été préfet du prétoire;
mais il est moins respectable par le rang
qu'il occupe, que par ses talens. Il nous
a appris par son exemple, que la véritable
éloquence est inséparable d'un cœur
droit, & que pour être un parfait ora-
teur, il faut être un parfait honnête
homme.

Le crépuscule du matin doroit les nua-
ges; la rosée tomboit, quand nous re-
mîmes à la voile. Nous nous éloignâmes
un peu du rivage pour éviter l'embou-
chure du Minio. Le bouillonnement &
la crispation des ondes nous avertissoient
qu'il y avoit là des écueils & des bancs de
sable. Nous apperçûmes Gravisques, où
il y a peu de maisons & peu d'habitans,

(1) Cela n'est pas exact. Les deux premiers con-
suls, après l'expulsion des rois, furent L. Junius
Brutus, & L. Tarquinius Collatin. Mais celui-ci
ayant été déposé en haine du nom qu'il portoit,
Valerius Publicola fut élu à sa place.

LIVRE PREMIER. 323

à cause d'un marais, dont l'odeur pestilentielle infecte cette ville pendant tout l'été. Mais la campagne des environs paroît riante : elle est couverte de bois épais & de sapins qui portent leur ombre jusques dans les flots de la mer.

Nous vîmes les antiques ruines & les mesures désertes de Cosa. J'ai honte de rapporter l'histoire ridicule du malheur de cette ville ; mais je ne puis m'empêcher d'en rire. On prétend que ses citoyens furent chassés de leurs maisons par une armée de rats. J'aime autant croire les combats des gruës & des pygmées.

On gagna le port d'Hercule. Le vent nous étoit devenu très-favorable sur la fin du jour. Des vestiges de vieux camps nous rappelèrent dans la conversation les désordres des guerres civiles, & la fuite précipitée du premier Lépide (1)

(1) Rutilius désigne ici en peu de mots l'histoire des quatre Lépides. Le premier prit les armes après

324 VOYAGÈ DE RUTILIUS,
dans l'isle de Corse, quand il fut chassé
par Catulus du rivage de Cosa ; moins
coupable cependant que le Triumvir,
cet indigne citoyen, qui s'associa avec
les destructeurs de la république, & qui
porta le dernier coup à la liberté de
Rome, dont la bataille de Modène avoit
relevé l'espérance. Le troisième de ce
nom essaya de troubler la paix de l'em-
pire par une affreuse conspiration. Il re-
çut le salaire que méritoit cet attentat.
Le quatrième, Lépidus, vouloit usurper
le trône des Césars, & fut puni de mort
pour ses amours adultères. Enfin de nos
jours. . . Mais laissons à la renommée

la mort de Sylla, & périt dans l'isle de Sardaigne.
Le second fut le Triumvir. Le troisième, fils de
celui-ci, conspira contre Auguste. Le quatrième
avoit épousé Drusille, sœur de Caligula, contre
lequel il forma une conjuration avec Gatulicus.
On l'accusoit aussi d'un commerce incestueux avec
Agrippine & Julie, les deux autres sœurs de l'em-
pereur, que cet abominable prince avoit lui-même
autrefois corrompues.

LIVRE PREMIER. 325

la punition des Lépides nos contemporains. Le jugement de la postérité nous vengera des dignes rejetons d'une famille odieuse où les forfaits se perpétuent. Fatalité singulière ! Est-ce le nom qui mène au crime, ou le crime qui suit le nom ? Quoi qu'il en soit, c'est une chose étonnante que nos annales parlent si souvent de crimes commis par des Lépides.

Nous nous rembarquâmes pendant la nuit avec un vent qui nous venoit des hauteurs voisines. Nous passâmes sous l'Argentarus (1), qui s'avance au milieu des ondes, en forme de peninsule. Cette montagne a trente-six milles de circuit. Elle tient à la terre par une branche étroite de côteaues qui a six milles de longueur. Cet isthme a quelque ressemblance avec celui de Corinthe, qui sépare la mer Ægée de la mer d'Ionie. Nous fûmes contraints de faire plusieurs tours & détours pour éviter les rochers épars çà

(1) Monte-Argentaro.

326 VOYAGE DE RUTILIUS,
& là dans ce parage, ce qui n'abrège pas
le chemin. Comme dans une navigation
aussi oblique, nous changions sans cesse
de vent, pour en profiter, nous étions
obligés à chaque instant d'orienter diffé-
remment nos voiles.

J'admirai de loin les montagnes d'Igi-
lium (1), couvertes d'arbres épais. Ce
seroit un crime de ne pas parler ici de
cette isle distinguée, qui a eu le bonheur
de conserver ses forêts, grace aux avan-
tages de sa situation, ou plutôt au génie
du prince qui nous gouverne. Le petit
espace d'eau qui la sépare de la terre,
fut pour elle une barrière aussi sûre con-
tre les armes du vainqueur, qu'auroit pu
l'être un long trajet de mer. Elle reçut
plusieurs citoyens de Rome, fugitifs de
leur ville depuis qu'elle avoit été prise &
ravagée, leur fournit une retraite com-

(1) Giglio, sur la côte de Toscane. Cette petite
isle est à dix milles ou environ de Monte-Argen-
taro.

LIVRE PREMIER. 327

mode & inaccessible aux ennemis. Les Goths, qui jusques-là n'avoient combattu qu'à cheval & en pleine campagne, s'étoient rendus formidables sur la mer. Igilium seule leur a échappé : chose étrange & remarquable, qu'à une égale distance, le même port se soit trouvé si près des Romains, & si loin des barbares.

Nous arrivâmes à l'embouchure du l'Umbro, fleuve assez grand, qui sert d'asyle aux navigateurs effrayés. L'entrée en est si sûre & si facile, que les vaisseaux menacés ou battus de la tempête, s'y réfugient sans peine & sans risque. J'eusse été fort aise de m'y arrêter. Il fallut céder à nos matelots, qui vouloient aller plus loin. Cependant le jour & le vent nous manquèrent à la fois, ensorte qu'on ne pouvoit avancer ni reculer. Nous descendîmes sur le rivage pour y passer la nuit. Un bois de myrthe nous fournit de quoi nous chauffer; & nous construisîmes comme nous pûmes de pe-

328 VOYAGE DE RUTILIUS,
tites cabanes avec nos rames & nos
avirons.

Le jour parut. Nous reprîmes notre route, & l'on se mit à ramer. Il ne paroissoit pas que nous changeassions de place; l'éloignement seul de la terre nous avertissoit du chemin que nous faisons. Ilva (1) s'offrit à nos yeux. Cette isle est célèbre par ses mines de fer. Elles sont aussi abondantes & aussi bonnes que celles de la Norique (2), du Berry (3) & de la Sardaigne. Ce métal est plus utile

(1) Aujourd'hui Elva, sur la côte de Toscane.

(2) Les anciens appeloient Norique l'archiduché d'Autriche, la partie de la Hongrie en-deça du Danube, la Stirie, la Carinthie, & quelques autres provinces jusqu'aux Alpes.

(3) César, dans la relation du siège de Bourges, livre VII de la guerre des Gaules, nombre 22, parle avantageusement des mines de fer qu'on trouvoit dans le Berry, & qui rendoient les peuples de cette province fort adroits dans les ouvrages souterrains.

Aggerem cuniculis substrahebant, eò scientius quòd apud eos magna sunt ferraria.

LIVRE PREMIER. 329

aux hommes que le gravier précieux du Tage. L'or est le père des vices, l'auteur de tous les forfaits. Il viole l'hymen, il corrompt la virginité. C'est l'or qui prend les villes, l'or qui donne les emplois. Mais c'est avec le fer qu'on embellit & qu'on fertilise les campagnes. L'homme lui doit sa meilleure nourriture. Dans le siècle des demi-dieux, tems où les armes meurtrières étoient encore inconnues, le fer servoit de défense contre les bêtes féroces. Nos foibles mains ont besoin de ce secours étranger.

Ces réflexions me faisoient oublier la lenteur ennuyeuse de notre course, pendant que nos rameurs s'excitoient entre eux par des cris indécens & des chansons très-discordantes. Enfin le calme nous força d'arrêter à Faleria, quoique le soleil fut à peine au milieu de sa carrière. Les habitans de ce lieu maritime, répandus dans la campagne, se délassoient de leurs travaux champêtres par des jeux solennels. Ils célébroient l'anniversaire

330 VOYAGE DE RUTILIUS,
d'Osiris. C'étoit le jour où l'on offre à
ce Dieu des sacrifices pour le prier d'être
favorable à la naissance des fruits.

Nous allâmes à une ferme voisine ,
ornée d'un joli bois, où nous nous pro-
menâmes, & d'un bel étang entouré de
murs. Il étoit si spacieux qu'on y voyoit
les poissons jouer de toutes parts. Mais
nous fûmes bientôt relancés par le fer-
mier de ce lieu charmant, homme plus
intraitable que le Roi des Læstrigons.
C'étoit un Juif hargneux, une espèce de
bête féroce, incapable de commercer
avec les hommes. L'eau, la mousse que
nous agitions, de petites branches d'ar-
brisseaux que nous avions coupées pour
ce badinage, lui arrachèrent de grands
cris sur les dégâts énormes que nous fai-
sions. Nous l'accablâmes de toutes les
injures qu'il méritoit. La circoncision ne
fut pas oubliée, ni l'infamie de sa nation,
de ces peuples insensés que leur religion
entretient dans la haine du travail, & qui
passent dans l'oisiveté le septième jour

LIVRE PREMIER. 331

de la semaine, en mémoire du repos que prit leur Dieu, après avoir achevé son ouvrage. Les autres rêveries de ces imposteurs trouveroient à peine créance chez des enfans. Plût au ciel que la Judée n'eût jamais été soumise par les armes de Pompée, ni par celles de Titus ! Les superstitions contagieuses des Juifs n'en ont fait que plus de progrès. Cette nation vaincue, a été funeste à ses vainqueurs.

Il s'éleva tout-à-coup un grand vent de nord ; nous tachâmes de le vaincre à force de rames. Les astres de la nuit commençoient alors à disparoître, & le soleil s'approchoit. Le jour nous découvrit le rivage de Populonia, d'où nous n'étions pas fort éloignés. Nous entrâmes dans le port, fait par la nature, au milieu des terres. On n'y voit point de phare, qui s'élevant jusqu'aux nues, éclaire pendant la nuit les abysmes de la mer. Au lieu de ce secours, il y avoit autrefois dans l'endroit, où la montagne s'avancant en pointe dans les flots, les contrainst & les

332 VOYAGE DE RUTILIUS,
resserre, un château très-fort, bâti sur
des roches escarpées, qui servoit de dé-
fense à la côte, & de signal aux navi-
gateurs. Cette ancienne forteresse ne
subsiste plus ; le tems, qui consume tout,
en a ruiné les murs. Il n'en paroît que
des vestiges d'espace en espace. Ces hau-
tes tours sont ensevelies sous un amas
confus de décombres & de débris. Ne
murmurons plus de la dissolution de nos
corps. Consolons-nous de cette disgrâce
à la vue de tant d'édifices détruits, de
tant de villes renversées.

Une nouvelle intéressante nous atten-
doit à Populonia. La joie que j'en res-
sentis, fut sur le point de me ramener
à Rome. Nous apprîmes, mon cher ami,
que l'empereur venoit de vous nommer
à la préfecture de cette capitale du monde.
Vos talens & vos vertus méritoient cette
récompense. Que ne puis-je faire entrer
dans mes vers votre véritable nom !
Mais les fâcheuses règles dont nous som-
mes esclaves, ne sauroient se concilier

avec de certains mots. Le surnom que vous portez , quoiqu'il ressemble au nom de Vénus, est incompatible avec la mesure dont je me sers. Je renouvellerai pour vous la fête qui fut célébrée pour moi en pareille occasion. Ma maison sera ornée des mêmes festons de verdure. Mes vœux sont exaucés ; la moitié de moi-même est au comble des honneurs. Oui, je me crois continué dans la dignité de préfet , puisque j'y vois un homme à qui je l'eusse volontiers cédée, quand on me fit la grâce de m'en revêtir.

Le vent de nord souffla de nouveau. Nous déployâmes toutes nos voiles , & nous partîmes au lever de l'aurore. La Corse nous montrait de loin ses montagnes obscures , dont les sommets se perdent dans les nues qui les environnent. C'est ainsi que la clarté de la lune s'évanouit quand le jour renaît , & que les extrémités de son croissant se débrouillent peu-à-peu à l'œil fatigué qui les suit. Le court trajet qui sépare la Corse de

334 VOYAGE DE RUTILIUS,
l'Italie, a donné lieu sans doute à l'histoire fabuleuse du troupeau de bœufs qui passa, dit-on, à la nage dans cette isle, appelée auparavant Cynus, & dont on changea le nom depuis que la femme, nommée Corsa, y eut abordé à la suite de ses bœufs fugitifs.

Nous apperçûmes, en continuant notre route, l'isle de Capraria (1), qui est peuplée d'une sorte d'hommes qu'on peut comparer à des hiboux. Ils s'appellent Moines, nom tiré du grec, parce qu'ils vivent seuls & sans témoins. Ces insensés fuient les faveurs de la fortune, pendant qu'ils craignent ses rigueurs. Est-il possible qu'on se rende volontairement pauvre pour éviter la pauvreté! Quelle folie ou quelle rage, de ne pouvoir supporter les biens de la vie, & d'en redouter les maux! Ils se renferment donc en eux-mêmes, comme de vils esclaves dans leurs

(1) Aujourd'hui *Capraia*. Les Génois en sont seigneurs.

cachots, soit par un ordre du destin, soit par un effet de leur tempérament noir & attrabilaire. Vous savez qu'Homère attribue à l'humeur bilieuse de Bellérophon (1), la retraite & la vie mélancolique de ce prince, à qui le ressentiment de ses injures passées rendit odieux le genre humain.

Nous entrâmes dans le canal dangereux de Vadi (2), dont les eaux sont fort basses, & dont nous tînmes toujours le milieu. Le pilote, qui étoit à la proue, eut besoin de toute son attention. Il regardoit continuellement à droite & à gauche, conduisant le gouvernail, & avertissant de la voix ceux qui étoient à la poupe, de la manœuvre qu'il falloit faire. Le chemin que doivent tenir les

(1) Homère ne s'explique point aussi clairement que Rutilius sur le caractère mélancolique & bilieux de Bellérophon. On peut le consulter. *Iliad. liv. VI.*

(2) C'est le nom moderne de *Volaterrana-Vada*, petit bourg de Toscane, à l'embouchure de la rivière de Cécina, entre Livourne & Piombino.

336 VOYAGE DE RUTILIUS,
vaisseaux & les barques, pour éviter des bancs de sable cachés aux yeux des pilotes, est marqué par deux gros arbres qu'on a plantés à l'entrée du courant qu'il faut suivre, & auxquels sont attachées des branches de laurier, remarquables de loin par leur hauteur & par un feuillage touffu, afin que l'amas d'écume & de mousse qui se forme autour des deux arbres, ne dérobe pas aux mariniers la vue de ces signaux.

Un de ces ouragans terribles qui brisent jusqu'aux arbres des forêts, nous obligea d'aborder bien vite. A peine eûmes-nous le tems de gagner les maisons voisines pour nous mettre à l'abri de la pluie violente qui survint. Je me réfugiai dans une ferme d'Albinus (1), de cet ami si cher qui m'a succédé dans

(1) On croiroit d'abord que Rutilius parle d'Albinus père, dont il a fait mention. Cependant il n'a ici, ni ne peut avoir en vue que son fils, qui s'appeloit sans doute Venerius-Rufius-Albinus-Volu-

LIVRE PREMIER. 337

la charge que j'ai ci-devant remplie, ou plutôt par qui j'en continue encore les fonctions. Il a suppléé par son mérite à ce qui lui manque du côté des années. Au printems de son âge, il a la maturité de la vieillesse. La conformité de nos mœurs nous lia d'abord par des égards mutuels, & nous unit ensuite par les nœuds de la plus étroite amitié. Il pouvoit obtenir la dignité de préfet quand elle me fut accordée; il trouva moins glorieux pour lui d'en être revêtu, que de la céder à son ami.

Nous eûmes le tems de considérer les salines qui sont dominées par cette ferme; car c'est ainsi qu'on appelle les marais salans. On détourne l'eau de la

sianus, & dont il a parlé deux fois sous le nom de Rufius, en désignant son surnom de Venerius.

Rufus, Albini gloria viva patris, v. 168.

Cognomen versu veneris carissime Rufi, &c. v. 421.

Il y a de l'embarras & de l'équivoque dans cette confusion de noms.

338 VOYAGE DE RUTILIUS,
mer dans des canaux que l'on a creusés
exprès dans les terres, & on la conduit
par de petites rigoles dans des réservoirs
formés en compartimens. Mais dès que
la canicule fait sentir ses ardeurs brû-
lantes, que les herbes pâlissent, & que
la terre altérée se fend de toutes parts,
alors on ferme les écluses, afin que le
fond échauffé durcisse l'eau (1), devenue
fixe & immobile. Les rayons du soleil
pénètrent les parties propres à se coagu-
ler. Il s'en forme bientôt une croûte
dure & raboteuse. Telle paroît à-peu-
près la surface glacée du Danube, quand
on voit les pesans chariots des Germains
rouler tranquillement sur son onde en-
chaînée par les hivers. Que les physi-
ciens s'exercent sur ces opérations de la
nature, & qu'ils nous apprennent com-
ment la même cause peut produire des

(1) Dans la formation du sel marin, l'eau ne se gèle point. Au contraire, l'ardeur du soleil la fait évaporer, & il ne reste sur la terre que les parties crasses & grossières qui composent le sel.

effets si opposés. Ici les rayons du soleil fondent la glace ; là ces mêmes rayons glacent les eaux.

Souvent le malheur est utile. Le retardement causé par la tempête qui m'avoit tant chagriné, me devint bien agréable. J'eus la consolation d'embrasser Victorin, que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, & qui fut charmé à son tour de me revoir. Errant & sans patrie, après que la ville de Toulouse eut été prise par les barbares, il avoit fixé son séjour dans la province de Toscane. Sa sagesse, que la prospérité n'avoit point altérée, ne brilla pas moins dans l'infortune. Les peuples que l'Océan environne, les habitans de Thule, & les Bretons féroces sont autant de témoins de ses vertus. Le tems limité de la magistrature qu'il a exercée dans ces pays lointains, comme vicaire du préfet des Gaules, a suffi pour lui gagner tous les cœurs, & rendre son souvenir à jamais précieux aux nations de ces contrées.

340 VOYAGE DE RUTILIUS,

Elles sont aux extrémités du monde ; mais il s'y est conduit comme si les yeux de tout l'univers l'eussent éclairé de près. Il est beau de rechercher les suffrages de ceux même à qui l'on pourroit déplaire impunément. Nommé depuis peu à la dignité de comte du palais, il a préféré les plaisirs de la campagne aux honneurs de la cour. En revoyant ce cher compatriote, je me croyois presque de retour dans ma patrie, malgré les vents contraires qui m'arrêtoient.

Cependant l'aurore, par son lever pur & serein, nous annonçoit un beau jour. Nous hissâmes nos antennes à la faveur du vent qui nous venoit du rivage. Les flammes, soutenues par un souffle égal & tranquille, fendoient l'air sans s'agiter. Nos voiles, mollement enflées, ne fatiguoient point les cordages. Nous vîmes en passant l'isle de Gorgone (1),

(1) Elle appartenoit autrefois aux Pisans, & a passé, comme ces peuples, sous la domination des Florentins.

LIVRE PREMIER. 341

qui est au milieu de la mer, entre la côte du Pisan & celle de Corse. A la vue des écueils dont elle est entourée, je me rappelai le citoyen infortuné qui venoit de s'y enterrer tout vivant. Ce jeune homme de nos amis, distingué par sa naissance, par sa fortune, & par une alliance brillante, entraîné sans doute par les furies, avoit abandonné les dieux & les hommes; il s'étoit lui-même exilé dans cette honteuse retraite. Malheureux! qui croit que sa divinité se paie des austérités ridicules & de la malpropreté des moines, & qui se punit plus cruellement que ne le puniroient les Dieux mêmes qu'il a offensés. Sa secte n'est-elle pas mille fois plus dangereuse que les poisons de Circé? Ceux-ci ne changeoient que les corps; ceux-là changent les esprits.

Nous abordâmes à Triturrita. C'est ainsi qu'on appelle une maison de campagne située sur une peninsule artificielle; car, à force de rochers & de

342 VOYAGE DE RUTILIUS,
pierres , on a reculé au loin les flots ;
& celui qui a bâti la maison , en a construit auparavant le sol. J'admirai le port voisin (1). Il est célèbre par le grand commerce & par les richesses des Pisans ; mais il est plus remarquable par sa singularité Nud, découvert, & sans moles avancés qui le défendent , les flots le battent de tous côtés. Il n'en est garanti que par une sorte d'herbe qui , dans ce lieu , croît en grande quantité au fond de la mer , & qui s'élève si haut , sans nuire aux bâtimens dont le poids la fait plier , qu'elle enchaîne , pour ainsi dire , les ondes agitées , & qu'elle rompt ces prodigieuses lames d'eau que la tempête & la pleine mer poussent avec fureur contre le rivage.

Un vent d'orient très-favorable nous dédommageoit des commencemens fâcheux de notre navigation. Je m'arrêtai

(1) On ne sait pas bien quel est ce port. Quelques géographes croient que c'est celui de Livourne.

pour rendre visite à Protade. Si je vou-
lois qu'on reconnût à des signes certains
cet homme si respectable, je dirois : figu-
rez-vous la vertu elle-même. Cette idée
vous le représentera mieux que le por-
trait le plus ressemblant. Ses traits , sa
physionomie , son maintien annoncent
d'abord sa prudence & son équité. Si
l'on soupçonne de partialité les louanges
qu'un Gaulois donne à son compatriote ,
le témoignage de tout Rome , où il a
rempli une des premières magistratures,
ne sera pas suspect. Privé des biens pa-
ternels, il vit dans un héritage médiocre
qu'il possède en Ombrie. Sa vertu lui
fait voir du même œil la bonne & la
mauvaise fortune. Supérieur aux richesses
& à la pauvreté, il vécut dans l'opulence
en homme qui la méprise ; il est pauvre
en homme qui ne croit pas l'être. Au-
trefois un petit champ suffisoit à des
dictateurs & à des consuls. Une métairie
de peu d'arpens produisoit des Cincin-
natus. Pour moi, j'estime autant le cou-

344 VOYAGE DE RUTILIUS,
rage & le désintéressement de Protade,
que la charrue de Serranus, & la cabane
de Fabricius.

Je laissai donc nos vaisseaux dans un lieu sûr, & j'allai par terre à Pise. Le Tribun me donna des chevaux; il m'offrit aussi des voitures. C'étoit mon ami & mon ancien camarade. Nous avons servi ensemble dans le palais de l'empereur, quand j'y étois chargé du soin de la discipline & des écoles militaires, & que je commandois la garde impériale.

Je vis cette cité que des Grecs, venus des bords de l'Alphée, ont autrefois bâtie, & que l'Arne & l'Auser environnent de leurs eaux (1). Ces deux

(1) Il y a peu de villes anciennes dont la situation ait plus changé que celle de Pise. L'Arne qui, du tems de Rutilius, passoit le long de ses murs, la divise aujourd'hui en deux parties à-peu-près égales. Cette ville si magnifique & si puissante avant la révolution qui la soumit aux Florentins, est aujourd'hui si pauvre & si dépeuplée, que l'herbe y croît dans ses longues & larges rues, tirées au cordeau, pavées de grandes pierres, & bordées d'assez beaux édifices.

fleuves décrivent le long de ses murs comme deux côtés de Pyramide, dont la pointe est formée par leur confluent. Le côté libre, par où l'on entre, est fort étroit. L'Auser perd son nom dans les flots de l'Arne, qui conserve le sien jusqu'à la mer. Long-tems avant que la destinée eût conduit les Troyens dans le Latium, l'antique Étrurie avoit reçu dans son sein les habitans de Pise en Élide. Le nom de la ville dont je fais ici la description, est une preuve incontestable de son origine.

Là s'offrit à mes yeux la statue de mon père, que les Pisans ont érigée dans leur place publique. Les inscriptions dont ils l'ont ornée, m'arrachèrent des larmes de joie. Mon père avoit gouverné la Toscane en qualité de proconsul. Il nous disoit souvent que de toutes les charges qu'il avoit remplies, c'étoit celle qui l'avoit le plus flatté; il la préféroit à la questure, à l'administration des finances, & si je l'ose ajouter, à la préfecture

346 VOYAGE DE RUTILIUS,
même, tant il avoit d'estime & d'amitié
pour les Toscans. Ils le payoient bien
de retour. Leur vénération & leur atta-
chement pour lui, sont consacrés par le
monument éternel qu'ils ont érigé à sa
gloire. Les vieillards parlent tous les jours
à leurs enfans de son égalité, de sa jus-
tice, de sa douceur. Ils voient avec plai-
sir que je marche sur ses pas dans la car-
rière des honneurs; ils respectent en moi
ses vertus & mes dignités. J'ai trouvé dans
toute la voie Flaminia les mêmes senti-
mens de la part du peuple, les mêmes
témoignages rendus à la mémoire de
mon père. Oui, le vertueux Lachanius
vit encore dans le souvenir des Toscans;
ils l'honorent à l'égal d'un Dieu.

Les mœurs de ces bons peuples ont
retenu la franchise & la pureté des mœurs
antiques. Puissent-ils n'avoir jamais que
des magistrats qui leur ressemblent! Tel
est aujourd'hui Décius, ce digne rejeton
du fameux Lucilius, qui revit avec tant de
gloire dans le plus illustre de ses descen-

LIVRE PREMIER. 347

dans. Les satyres de cet écrivain moderne, aussi enjouées que mordantes, ne le cèdent point à celles de Turnus (1) & de Juvénal. Malgré l'effronterie de notre siècle, son utile censure a couvert de honte & de confusion ceux qui en étoient l'objet. En décrivant le vice, il apprend à aimer la vertu. Jadis administrateur du trésor impérial, avec quel courage ne repoussoit-il pas les harpies qui assiégeoient nuit & jour ce dépôt sacré, ces harpies cruelles qui déchirent impitoyablement l'univers, qui entraînent tout ce qu'elles touchent, qui tromperoient la vigilance d'Argus & les regards perçans de Lincée ! Gardiens aussi infidèles qu'exacteurs inhumains, ils volent le prince, après avoir pillé les sujets. Ces enfans de Briarée n'ont pu résister à Lu-

(1) A juger de ce poëte, dont les ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous, par deux ou trois vers de Martial son contemporain, il écrivoit dans le genre éloquent & sévère de Juvénal.

348 VOYAGE DE RUTILIUS,
cilius ; leurs cent mains n'ont jamais
vaincu la sienne.

Revenu de Pise à Triturrita, je me disposois à partir à la faveur d'un vent de midi, & par un jour fort serein, quand tout-à-coup le ciel se couvrit de nuages épais, d'où sortoient de fréquens éclairs. Nous suspendîmes notre départ. Qui seroit assez fou pour s'embarquer au commencement d'une tempête ? Nous employâmes ce tems à chasser. Notre hôte nous fournit pour cela tout l'attirail nécessaire & d'excellens chiens. Après plusieurs ruses, ils jetèrent dans nos toiles un sanglier terrible, que Méléagre n'eût osé attaquer, & qui se seroit échappé des bras d'Hercule. Cette prise fut célébrée par le bruit des fanfares. Les côteaux voisins en retentirent ; nos gens portèrent à la maison cet effroyable animal, que les chansons & la joie leur firent trouver moins lourd.

Le vent qui nous avoit amené la pluie duroit encore ; le tems ne s'éclaircissoit

point. Le coucher des hyades étoit toujours humide. De sombres vapeurs cachoient le lièvre, astre d'une fort petite grandeur, mais redouté sur les flots, & dont la présence ne permet point aux pilotes prudens de quitter la terre tant que la saison est pluvieuse. Il est voisin des étoiles orageuses d'Orion, & l'on diroit qu'il fuit le chien brûlant de l'été.

La mer obscurcie par le sable qui bouillonnoit parmi ses ondes, rouloit de noirs tourbillons jusqu'au milieu des champs, comme nous voyons l'Océan se répandre dans les campagnes, & se retirer ensuite, soit que les flots s'éloignent de notre continent pour inonder d'autres terres, ou qu'ils soient attirés par les astres dont ils entretiennent la matière & la clarté (1).

(1) C'est le sentiment de Cicéron : *Probabile est præstantem intelligentiam in sideribus esse, quæ & ætheream mundi partem incolant, & marinis terrenisque humoribus longo intervallo extenuatis alantur.* Liv. II de la nature des dieux.

LIVRE SECOND.

CET ouvrage n'est pas si étendu que je n'eusse pu le continuer sans l'interrompre. Mais j'ai craint d'ennuyer mes lecteurs. Un repas trop long fatigue. On boit plus agréablement à petits coups. Les cippes milliaires, en marquant les intervalles & les distances, abrègent le chemin, & délassent le voyageur. Je divise donc en deux parties un écrit qui ne méritoit pas tant de précaution.

Enfin la mer n'étant plus assiégée par les tempêtes, nous sortîmes du port de Pise. L'onde tranquille réfléchissoit les rayons tremblans du soleil, & s'ouvroit avec un léger murmure sous le tranchant de l'éperon. Nous commençâmes alors à voir le mont Apennin, dont la tête se perd dans les nues, & qui enchaîne à ses pieds l'impétuosité des flots.

Si l'on pouvoit découvrir des yeux

LIVRE SECOND. 351

toute l'Italie, cette maîtresse du monde, ou si l'on vouloit en représenter exactement la figure, il se trouveroit qu'elle ressemble à une feuille de chêne (1), beaucoup plus longue que large. Sa longueur, depuis le pays des Liguriens, jusqu'au détroit de Sicile, est de quatre cens lieues (2). Ses deux côtes sont bordées

(1) Cette comparaison, que Pline a employée le premier, n'a point été adoptée par les géographes modernes. Ils comparent l'Italie à une botte.

(2) Rutilius dit un million de pas, & il se trouve d'accord avec Strabon. Pline, dont le calcul a paru très-exact à M. de l'Isle, donne à l'Italie vingt mille pas de plus. La différence n'est pas grande. Il ne s'agit donc que d'évaluer les milles italiques par les mesures gauloises & françoises, qui sont les mêmes, quant au nom, puisque le mot de lieue vient de *leuca*, *leuga* ou *lega*. Ce dernier s'est conservé dans le languedocien, & dans les autres patois des pays méridionaux, où *legue* signifie lieue. L'ancienne lieue gauloise étoit de quinze cens pas, la lieue commune de France est de deux mille cinq cens. Ainsi un million de pas produit sept cens cinquante lieues gauloises, & quatre cens lieues communes de France.

352 VOYAGE DE RUTILIUS,
des mers Adriatique & Thyrrhène, qui
pénètrent souvent dans ses campagnes
par la sinuosité de ses rivages. Dans l'en-
droit où elle est le plus resserrée, sa
largeur n'est que de cinquante-deux
lieues (1).

L'Apennin s'étend obliquement entre
les deux mers bornées par le levant & par
le couchant. Un de ses sommets, tourné
vers l'aurore, commande la Dalmatie(2),
& l'autre domine vers l'Occident, sur la
mer de Toscane. Si nous avouons qu'on a
observé quelque ordre dans la construc-
tion du monde, & que ce vaste édifice
est l'ouvrage d'une divinité sage & pru-
dente, nous devons croire qu'elle a voulu
que l'Apennin servît de garde à l'Italie,
& que cette montagne fût en quelque
sorte impraticable. La nature a craint de

(1) En suivant la même réduction des milles ita-
liques aux lieues communes de France.

(2) C'est la partie du golphe Adriatique, voisine
de la Dalmatie.

LIVRE SECOND. 353

paroître imparfaite, & qu'on ne lui reprochât que les Alpes n'étoient pas une barrière suffisante contre les nations du Nord. C'est ainsi que dans le corps humain elle environne de plusieurs membres les parties essentielles; & ne se contente pas d'une seule enveloppe pour assurer leur conservation. La capitale du monde méritoit qu'on lui préparât d'avance de si redoutables boulevards, & Rome avant sa fondation, occupoit déjà les dieux.

Tout cela rend mille fois plus coupable ce malheureux Stilicon, qui a trahi la gloire & la majesté de l'empire. Lâche, qui s'efforçant de survivre au peuple Romain, a porté par-tout le trouble & la confusion. Objet de terreur, mais redoutant lui-même ceux qui le craignoient, il a introduit les barbares dans le sein de sa patrie, il l'a livrée sans défense à des ennemis armés. Par cette indigne perfidie, il s'est assuré des moyens de la perdre. Rome étoit ouverte à des soldats étrangers, dont les vêtemens bizar-

354 VOYAGE DE RUTILIUS,
res l'effrayoient ; & sans être encore prise , elle étoit déjà captive. Non content d'employer contre elle les armes des Goths , il a brûlé les ouvrages sacrés des Sybilles. Nous détestons la mémoire d'Althée , qui consuma le tison (1), d'où dépendoit la vie de son fils. Les oiseaux même sont touchés du crime que Sylla commit contre son père. Stilicon , plus criminel encore que les plus grands scélérats , a voulu abréger d'un seul coup la durée glorieuse d'un empire éternel. Furies vengeresses , laissez respirer le cruel Néron ; employez les feux du Styx à tourmenter une ombre plus odieuse. Celui-là n'a frappé qu'une mortelle ; celui-ci a porté ses mains sacrilèges sur une divinité. L'un n'a ôté la vie qu'à sa propre mère ; l'autre menaçoit les jours de la mère du monde.

Mais je m'emporte. Reprenons mon

(1) Ces deux traits de fable sont connus de tout le monde.

LIVRE SECOND. 355

voyage interrompu. Nous arrivâmes dans cette ville, à qui la sœur du soleil a donné son nom (1). Ses murs éblouissans par leur blancheur, sont bâtis de pierres polies & brillantes, qui surpassent l'éclat des lys. On trouve dans cette contrée plusieurs carrières d'un marbre rare (2), & plus blanc que la neige. . . .

Le reste est perdu.

(1) Luna, ville & port d'Étrurie. Il ne reste de cette ville que des ruines qu'on appelle encore *Luna distrutta*; mais elle a laissé son nom à la Lunegiane, petit pays de l'état de Toscane.

(2) On l'appelle aujourd'hui marbre de Carare; du nom de *Carara*, petite ville de la Lunegiane.

